



SPORT

Top 14: les nouveaux riches au pouvoir

Trois des quatre clubs demi-finalistes sont présidés par des hommes d'affaires avides de réussite sportive.

DAVID REYRAT · @DavidReyrat

RUGBY L'évolution est en marche. La révolution même, à entendre les présidents historiques, inquiets de voir leur mainmise sur le rugby contestée, autant que les nouveaux patrons, issus du monde de l'entreprise et déterminés à être plus décisionnaires. Un coup d'œil sur les affiches des demi-finales du Top 14 confirme la tendance. Toulon, le Racing-Métro (opposés ce vendredi) et Montpellier sont dans le dernier carré. Trois clubs avec des présidents actionnaires. Des « nouveaux riches » selon la terminologie un brin dédaigneuse des « anciens » dépendants, eux, du mécénat.

Pour la grande célébration du championnat, ce week-end à Lille, aucun lauréat des années 2000. Toulouse et Clermont ont été écartés en barrages ; Biarritz et Perpignan relégués en deuxième division. Le Stade Français, lui, a échoué à un point de la qualification. Mais avec Thomas Savare à sa tête, 43^e fortune de France (selon *Challenges*) et le plus aisé des arrivants (1,2 milliard

d'euros pour près de 20 millions d'euros déjà investis à titre personnel...), le club parisien a basculé dans la nouvelle catégorie, aux côtés de Bordeaux (Laurent Marti, à la tête de sociétés spécialisées dans le textile industriel, a injecté 4 millions d'euros), du promu lyonnais (détenu par le groupe GL Events, 809 millions d'euros de chiffre d'affaires) et des trois prétendants au bouclier de Brennus.

Ils se heurtent à la résistance « des corps constitués »

Le raccourci semble réducteur. Et pourtant, c'est bien la querelle des anciens contre les modernes que rejoue le rugby français. Les audiences et les affluences ne cessant de grimper depuis une dizaine d'années, au point de se rapprocher flatteusement du football, ces hommes d'affaires sont convaincus du potentiel de leur modèle économique. En résumé ? Des stars, et donc des gros salaires, des nouveaux stades plus grands et plus confortables, pour attirer toujours plus de monde aux guichets, pour séduire toujours plus de généreux sponsors.

Il y a cinq ans, alors encore président

DEMI-FINALES TOP 14			
TOULON	vendredi	RACING	
	20h 45 C+		
MONTPELLIER	samedi	CASTRES	
	16h 30 C+		

de la Ligue, Serge Blanco se faisait donateur de leçons. « *On n'est pas champion à coups de millions.* » La réalité lui a donné tort. Revenu à la tête de son cher BO, il n'a pu éviter le naufrage du vaisseau basque, amputé des subsides de son fidèle donateur, Serge Kampf. Et les clubs les plus riches sont bel et bien en passe de faire main basse sur le titre à coups de millions d'euros. À Toulon, Mourad Boudjellal en a injecté près de sept sur ses fonds personnels, avant de créer un modèle économique rentable. À Montpellier et au Racing, Mohed Altrad et Jacky Lorenzetti, respectivement 85^e et 125^e fortune de France, dépensent pour l'instant sans compter. Persuadés de bénéficier bientôt d'un juteux retour sur investissement.

Misant leur argent et fourmillant d'idées, ces chefs d'entreprise prétendent légitimement à plus de considéra-

tion. À plus de pouvoir même. Ils ont beau déjà avoir fait la preuve de leur savoir-faire en arrachant une nette hausse des droits télé (71 millions d'euros par an contre 31,7 millions d'euros auparavant), ils se heurtent à la résistance « des corps constitués ». Le comité directeur de la Ligue nationale de rugby (où chacun des 30 clubs professionnels, Top 14 et Pro D2 confondus, dispose d'une voix...) s'évertue à voter des mesures contraignantes pour ces clubs avides d'expansion : le salary-cap, des quotas de joueurs formés en France, une redistribution qui profite toujours davantage aux plus pauvres... Et s'obstine, en plus, à écarter à chaque élection les candidatures de Mourad Boudjellal ou Jacky Lorenzetti.

« Il est dommage que les présidents propriétaires ne soient pas mieux entendus et représentés à la Ligue, regrette amèrement le patron du Racing-Métro. Lors des élections, on a reconduit des gens en poste. C'est injuste et pas démocratique. Le rugby est un milieu fermé où il faut faire preuve de grande patience. » Mohed Altrad au soutien : « Le système est organisé de telle manière que l'on choisit toujours des gens issus de la culture rugby amateur. » Un discours également tenu, en termes moins choisis, par le plus provocateur de la bande. « Le rugby est gouverné par des fédérations avec, à leur botte, des présidents de club qui bénéficiaient d'avantages leur faisant oublier leurs carrières ratées, a ainsi asséné, entre autres, Mourad Boudjellal. Ils ne comprennent pas la nouvelle génération de présidents propriétaires (...). Dans ce comité directeur, il y a des gens nuisibles. On nous rejette. On fait des lois pour nous faire ch... ! »

Mais le mouvement est en marche. Des clubs plus riches dans de plus grandes métropoles pour, déjà, un rééquilibrage régional. Le Sud-Ouest perd de sa suprématie, Paris, Lyon, Toulon, Montpellier s'avancent comme les nouvelles places fortes. Irréversible ? Sans doute car si les historiques persistent à savonner le bouclier aux nouveaux venus, ils risquent d'avoir une très mauvaise surprise. « Notre patience a des limites », a prévenu le président du RCT, brandissant la menace de création d'une ligue privée, d'un championnat concurrent. Chaque révolution a pour but de renverser le pouvoir en place... ■



Boudjellal, le fonceur



Président du Rugby Club Toulonnais depuis 2006. Créateur de la société Éditions Soleil, spécialisée dans la BD (revendue).

Mourad Boudjellal dynamite les us et coutumes du monde du rugby réputés conservateurs. Il est le précurseur des « nouveaux riches » aujourd'hui en lumière en demi-finale du Top 14. Son perpétuel ton moqueur et ses saillies permanentes ont fait sa renommée et lui ont causé beaucoup d'inimitiés. On aime ou on déteste. Fonceur et excessif, le président varois n'hésite pas à s'associer à ses anciens « ennemis » : juste avant d'enrôler Bernard Laporte, il l'avait vivement critiqué dans les médias après l'épisode rocambolesque de la Facem et de la banqueroute évitée

de peu du Stade Français. Une chose est sûre : le créateur des Éditions Soleil, deuxième maison de bandes dessinées en France qu'il a fondée puis revendue à Delcourt en 2011, a créé un nouveau modèle économique dans le rugby : attirer des stars mondiales (Umaga, Gregan, Wilkinson, Giteau, Botha), développer les partenariats (Orangina, Volkswagen) et le merchandising (marque de vêtement Wilkinson) et faire parler de son club, coûte que coûte. « Toulon est plus célèbre que le Stade Toulousain à Auckland », a-t-il ironisé. Avec Boudjellal, le buzz est permanent. Jusqu'à l'excès. Mais, depuis la saison dernière, la méthode est couronnée de succès. En décrochant la H Cup contre Clermont, le RCT a mis fin à une pénurie de titres qui datait de... 1992 ! À Toulon, plus rien ne sera comme avant. A. C.



Lorenzetti, le bâtisseur



Président du Racing-Métro depuis 2006. Fondateur du groupe immobilier Foncia (revendu).

Sauver un monument en péril. Quand Jacky Lorenzetti vend Foncia, il se retrouve avec un jackpot de 800 millions d'euros. S'il décide d'investir dans des vignes dans le Bordelais, il se lance aussi un défi : refaire du légendaire Racing (cinq titres de champion, dont le premier de l'histoire en 1892) une équipe de premier plan, alors que le club se morfond en Pro D2. Avec lui, la renaissance va se faire en accéléré. Deux saisons pour remonter dans l'élite, puis cinq phases finales de Top 14 consécutives. Exceptionnel pour un promu. Au départ, l'homme d'affaires s'attache les services d'un grand nom, Pierre Berbizier. « Je n'ai pas de légitimité

sportive, j'ai donc recruté un directeur général dont l'autorité ne pourrait pas être contestée. » Mais, le businessman, qui fait passer le budget du club de 2,5 millions d'euros en 2006 à 22,45 millions cette année, ne fait pas de sentiments. Il met les moyens, attire les stars (Chabal, Nallet, Steyn, Hernandez) mais veut des résultats. Une fronde de ses joueurs contre Berbizier et ce dernier quitte le club. Surtout, Lorenzetti est un bâtisseur dans l'âme : il fait construire un centre d'entraînement high-tech au Plessis-Robinson et lance le projet de l'Arena 92, enceinte multimodale de 32 000 places (livraison en décembre 2016). Réservé à ses débuts à la tête du club, le président est aujourd'hui plus à l'aise et n'hésite plus à lancer des piques, comme le fait Mourad Boudjellal. Finalement, il ne manque qu'une chose au Racing : gagner des titres.

A. C.



Altrad, l'énigmatique



Président de Montpellier Hérault Rugby depuis 2011. PDG fondateur du groupe Altrad (spécialisé dans le matériel BTP).

Sa vie est un roman. Ce Bédouin né dans le désert syrien ne connaît même pas son année de naissance. Pour pouvoir fêter son anniversaire, il a tiré une date au sort avec ses cinq enfants (le 9 mars)... Orphelin très jeune, il apprend à lire seul, puis se lance dans les études. Avec une bourse de... 200 francs, il part en France où il obtient un doctorat en informatique. Sa réussite professionnelle débute en 1985 quand il rachète une PME de l'Hérault spécialisée en échafaudages. En trente ans, il en fait un groupe mondial (80 sociétés, près de 5 000 salariés) affichant un

chiffre d'affaires de 750 millions d'euros en 2013. Devenu l'une des plus grandes fortunes de France (la 85^e selon *Challenges*, avec 600 millions d'euros), il décide, en mai 2011, de sauver le MHR de la relégation en comblant le déficit du club (2,4 millions d'euros). « Je l'ai fait par passion et par devoir. Pour rendre hommage à ma région. » En trois ans, l'auteur de *Badawi*, sa biographie désormais au programme des collèges, estime avoir investi une dizaine de millions d'euros à titre personnel pour faire de son équipe un candidat crédible au bouclier de Brennus. Tout en déplorant la défiance de ces dirigeants « historiques » qui renâclent à laisser une place pour ces présidents bâtisseurs. « Il existe même des formes d'intimidation », s'agace Mohamed Altrad.

D. R.